Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 68 (1939)

Heft: 12

Rubrik: Le Fribourgeois à la fête suisse des costumes (19 et 20 août 1939)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos instituteurs soldats

La mobilisation de l'armée suisse a causé bien des départs ; nombreux sont nos instituteurs qui accomplissent leurs devoirs de soldats aux frontières de notre pays. Leur absence cause un grand vide dans les villages ; les orgues restent muettes en bien des endroits ; les classes souffriront dans leur travail ; les enfants, quelques aînés mis à part, sont inoccupés. Situation difficile et soucieuse.

Nous adressons à tous nos maîtres en service actif, ainsi qu'à ceux qui en sont momentanément revenus, nos sentiments de vive reconnaissance pour le dévouement dont ils ont fait preuve et pour le bon esprit qui les anime ; nous espérons les voir reprendre, sous peu, leur besogne journalière à la tête de leurs classes. Nos vœux et nos prières les accompagnent ; nous demandons au Tout-Puissant de protéger leurs familles durant la longue absence du chef.

A.

Les Fribourgeois à la fête suisse des costumes

(19 et 20 août 1939)

Ce défilé arc-en-cielisé de plus de neuf mille personnes arborant fièrement les costumes chatoyants ou sévères de toutes les régions de la Suisse déploya par les vastes avenues zuricoises, toutes pavoisées et fleuries, un immense ruban vivant, miroitant, scintillant, pimpant et moiré, qui provoqua, tel un joyeux et rutilant spectacle ou une magique féerie, un enthousiasme prodigieux et une curiosité enchantée et ravie. Une foule de trois cent mille spectateurs formait, tout au long de l'interminable parcours, une double haie de vingt à trente rangs de profondeur et, frénétiquement, acclamait les groupes les plus imposants et les couples les mieux assortis ou les plus plaisants, les rudes montagnards barbus jusqu'aux yeux, les fiers lurons des cantons primitifs, les laboureurs du plateau, les vignerons et les pêcheurs des rives du Léman, du Rhône et du Rhin, et surtout les bonnets, les coiffes et les dentelles des fraîches jeunes filles ou les vénérables dames dans leurs atours tantôt simples et riants, tantôt somptueux et soyeux, tous gracieux et fidèles aux modèles traditionnels des différents terroirs. Par intervalles, un corps de musique dévidait ses accords, ou bien un char enrubanné amenait des moissonneurs ou des artisans avec leurs outils, sous les applaudissements sonores qui fusaient parmi la pluie des bouquets. Ce public suisse alémanique,

qu'à grand tort on se figure froid, renfermé et impassible, se déchaîna soudain tout débordant d'une pétulance enfantine et d'une jovialité toute marseillaise, clamant son plaisir à chaque apparition et, volontiers, interpellant spirituellement ceux des figurants dont la tournure ou l'allure lui revenaient et, si la réplique narquoise ou amicale touchait juste, se la soufflant allégrement de voisin à voisine. Beaucoup de nos petites paysannes timorées et discrètes ne se reverront pas de longtemps à pareille fête et, dans cinquante ans, tout émerveillées, parleront à leurs petits enfants du jour où la Suisse entière les a trouvées mignonnes et les a bruyamment fêtées.

Cette immense procession bariolée, qui pourtant trottinait sans arrêt sous un ciel triomphal, dura trois bonnes heures, ordonnée dans une harmonie impeccable, mais inflexible, sans la moindre hésitation ou confusion quelconque. A la seconde prévue et au coup de canon qui la ponctuait, les premiers cavaliers magnifiquement s'ébranlaient et tout ce monde de gens, de bêtes et de chars suivait allégrement et selon le programme connu. Les vingt-cinq Etats suisses se présentaient dans leur ordre d'entrée dans la Confédération, de sorte que le chef de notre équipe, M. le président Kælin, nous plaça justement au neuvième rang, droit avant nos amis de Soleure.

Nous étions, nous les Fribourgeois, six cent cinquante, le plus fort contingent après Berne, qui venait précisément devant nous au cortège. Tout ce monde, et ce ne fut pas une mince affaire, avait été arrangé, transporté, hébergé et ravitaillé par le Comité de la Fédération cantonale, tout récemment constituée, des costumes et coutumes. Son président, le député Yerly, de Treyvaux, qui se dépensa sans compter ni ses peines ni son temps, avait trouvé auprès de ses collègues, en particulier MM. les abbés Bovet et Kolly, Mme Jans, MM. Næf, Comte de Zurich, Ody, Bernet et tous les autres, des collaborateurs précieux et vaillants, et déterminés à procurer une éclatante réussite à la délégation fribourgeoise. Et lorsque tout fut terminé, le dimanche soir, et glorieusement achevé, tous ces bons fourriers de notre Folklore pouvaient se proclamer heureux du succès triomphal obtenu, même ce pauvre M. Ody, qui, n'en pouvant plus et couché dans l'herbe de la cour de la caserne de Zurich, donnait encore les dernières instructions pour le retour.

Si les Fribourgeois reçurent un accueil particulièrement chaleureux, ce fut, de l'avis unanime, surtout à cause de la franchise, de la fraîcheur, de la vérité et de la parfaite dignité de leur tenue. Pas de chiqué, pas le moindre effet de luxe, de parade ou d'affectation, nous étions, là-bas, tout simplement tels qu'on peut nous voir chez nous, aux champs, à la forêt, à l'atelier ou le dimanche après vêpres. Le Président et son ami M. Næf avaient d'ailleurs fait passer la consigne d'éviter comme le diable tout effet théâtral, toute tentation de céder au clinquant ou au pittoresque de

carte postale et de bannir la plus mince tache de rouge aux lèvres, aux pommettes ou aux ongles. Ces instructions furent religieusement respectées et l'on vit même une grande dame se présenter à l'examen présidentiel pour faire constater que l'éclat de ses joues potelées était bel et bien naturel.

A la tête de son canton, sous les plis du drapeau blanc et noir que portait Clément Geinoz, le plus superbe armailli de Gruyère et du monde entier, marchait le Président du Gouvernement, en habit de frotzon et chapeau de feutre, comme un bon paysan de Bonnefontaine s'en allant à l'office. Ce geste symbolique de notre premier magistrat fut hautement remarqué et passablement envié par nos Confédérés, et c'est tout assourdi d'acclamations et chargé d'immenses bouquets que M. le conseiller d'Etat Piller se faisait plaisamment observer à lui-même qu'il avait le succès plus facile à Zurich que devant son propre Grand Conseil.

Suivait le Comité cantonal, solennel comme il se doit, et, tout de suite, s'activait le groupe émouvant de la famille fribourgeoise, dix frères et sœurs de toute taille se donnant la main pendant que le petit dernier, petit bouébo de deux ans, se royaumait dans sa rustique poussette d'osier. Puis, placidement et sans façons, s'amenaient les groupements des diverses régions fribourgeoises, les armaillis solides en bredzon et loï, la canne ferrée à la main, les somptueux kræntzle, les semeurs de la Singine, les laboureurs et les moissonneurs de la plaine, les fortes femmes de Tavel portant un pain bénit doré et rond, large comme une pierre meulière, les magnifiques bourgeois et les adorables filles en bleu d'Estavayer, les accortes commères de la Broye, de Courtepin ou du Murtenbiet, le pépiant escadron des Romontoises, les faneuses, les marchands du Vully, les *liodzataore* de La Roche portant leurs luges, la ronflante bénichon de Treyvaux juchée sur son char à pont, le tumultueux charivari abrutissant le vieux veuf édenté et sa nouvelle épouse du matin, les bambins châtelois, et, de partout venus, de Montagny à Bulle, de Rossens à Arconciel, des essaims de jolies filles en dzakillons, châle brodé et large chapeau de paille au ruban moiré. Au milieu, les Dames de Fribourg donnaient une note riche, d'une exquise fraîcheur. La fanfare de Guin, gilet rouge, culottes de velours, bas blancs et bonnet à pompon, donnait la réplique aux bergers musiciens de Charmey et de La Roche. Entre toutes ces notes fraîches et lumineuses, passaient le char légumier de Chiètres, celui des enfileuses de feuilles de tabac de Fétigny, et, à l'arrière-ban, derrière le train du chalet, se pavanait un puissant troupeau blanc et noir accompagné des chèvres et du bouc de St-Antoine et des moutons de St-Sylvestre. C'est de la sorte que Fribourg s'est présenté, comme il est chez lui, et, parfois, revenant du fond d'une immense avenue, nous avons croisé les autres parties de l'interminable cortège, échangeant avec eux de fraternels signes d'amitié.

Et puisque ces lignes sont écrites à l'intention de notre corps enseignant à qui revient pour une grande part le mérite de faire revivre et honorer nos traditions parmi la jeunesse, voici un simple souvenir qui fera plaisir, puisqu'il révèle un parchet trop peu connu du caractère du Directeur de l'Instruction publique. Le président cantonal Joseph Yerly avait amené de chez lui, à Treyvaux, ses sept enfants pour figurer la famille fribourgeoise, quatre fillettes joufflues et trois garçons, dont le petit Colin, crâne bambin de deux ans et quelques semaines. Le samedi soir, après un voyage long et pénible et les fatigues du cortège, ces enfants se virent refuser les dortoirs de la caserne qui devait les héberger. Anxieux, le père ne savait trop à quel bon saint se recommander, tout ce qui avait forme de lit à Zurich étant réservé ou déjà occupé par les innombrables visiteurs. Survint d'aventure M. le conseiller d'Etat Piller qui, informé de l'alarme et de l'embarras, eut tôt fait de trouver une combinaison. Il disposait, pour lui et Mme Piller, d'un appartement à l'hôtel, avec deux chambres, deux larges lits, divans et canapés. Il y fit conduire incontinent la famille en détresse et, royalement, les moutards de Treyvaux sommeillèrent de tout leur appétit sur les matelas du Président du Conseil d'Etat, lequel, l'affaire une fois réglée par ses soins, s'en fut chercher asile du côté de Rapperswil ou de Winterthour.

Le soir, dans la spacieuse Festhalle, devant plus de cinq mille spectateurs, sur la scène à étages multiples, toutes ces sociétés en costumes se présentèrent par régions ou par cantons, pour y offrir des danses et des chants du pays. Sous la direction du chanoine Bovet, nos Fribourgeois occupaient le premier rang parmi les Romands et récoltèrent de beaux lauriers. Le *Ranz des vaches,* splendidement enlevé par le ténor Steinauer, fut salué d'une telle acclamation que le chanteur dut revenir et continuer ses couplets, et, jusque après minuit, se poursuivit la fête des harmonies mêlées à la couleur.

Le dimanche matin, le merveilleux cortège recommença dans la même atmosphère et devant une foule encore plus dense que la veille. Passant devant la tribune officielle où se trouvait, entre autres, avec les représentants des autorités fédérales et cantonales, le colonel Guisan, notre futur général, les enfants de Treyvaux offrirent des fleurs de chez eux et M. le conseiller fédéral Motta, charmé, s'approcha de la poussette où souriait le minuscule armailli et le caressa paternellement.

Le souvenir de ces inoubliables journées demeurera chez tous, participants et spectateurs, non seulement comme une admirable revue de nos costumes nationaux, mais surtout, à la veille des jours d'angoisse et d'héroïsme qui déjà lorgnaient à l'horizon, comme une vibrante manifestation d'amitié et de fraternité fribourgeoise et fédérale, dans le culte du passé, des traditions, de l'union helvétique et des belles chansons.

J. R.